

25 SEPTEMBRE
2024



afev**
CRÉATEUR DE LIENS SOLIDAIRES



17^E JOURNÉE DU REFUS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE

La parentalité à l'épreuve des inégalités



afev**



ENQUÊTE

Parentalité et éducation des enfants au sein des familles de quartiers populaires

Enquête réalisée de mai à juillet 2024 auprès de 737 parents des quartiers populaires

Passation assurée par l'Afev, traitements et analyse réalisés par

TRAJECTOIRES-REFLEX
Septembre 2024

SOMMAIRE



Introduction	4
1. Des conditions de vie parfois difficiles qui ne facilitent pas le rôle de parent	7
1.1 Une exposition accrue à la précarité et au chômage	8
1.2 Une famille sur deux s'occupe seule de ses enfants	10
1.3 Des contraintes pesant sur les temps parents – enfants	12
2. Des parents en difficulté pour accompagner la scolarité de leurs enfants	14
2.1 Les devoirs, un moment complexe à aborder	15
2.2 Des parents qui font confiance aux enseignants mais qui restent parfois « à distance » de l'école.....	17
2.3 Le numérique, un obstacle pour un quart des parents interrogés	20
3. Des parents inquiets pour l'avenir de leurs enfants et en demande d'accompagnement	21
3.1 Des parents préoccupés quant à la réussite scolaire et la sécurité de leurs enfants	22
3.2 Des familles en manque de réponse face aux difficultés de leurs enfants	23
3.3 Une demande d'être davantage accompagné en tant que parent	24
4. Des familles monoparentales encore plus fragiles et en manque de soutien dans leur rôle de parent	26
4.1 Des monoparents davantage livrés à eux-mêmes	27
4.2 Un poids fort des contraintes de coût et de mobilité sur le partage d'activités avec les enfants	29
4.3 Des familles moins à l'aise dans leur rapport à l'école	30
4.4 Davantage d'inquiétude pour l'avenir des enfants, moins de relais pour y faire face	31
Conclusion	32

INTRODUCTION



Objectifs et thématiques de l'enquête

La présence de jeunes parfois mineurs pendant les émeutes urbaines consécutives à la mort du jeune Nahel à Nanterre fin juin 2023 a replacé la question de la parentalité dans les quartiers d'habitat social au cœur du débat médiatique et politique. Face à ces événements, certaines réactions ont pu directement mettre en cause les parents, accusés parfois de laxisme, voire de manquements éducatifs.

Au-delà de cette approche immédiate, **la question de la parentalité interroge aujourd'hui fortement, et ce bien au-delà des quartiers populaires.** Quel que soit leur milieu social, les parents éprouvent des difficultés accrues pour élever leurs enfants. À un modèle éducatif plutôt stable, transmis de génération en génération, succède une réalité plus complexe avec des décalages générationnels importants entre parents et enfants, par exemple sur l'exposition aux écrans, les usages des réseaux sociaux, etc. Philippe Meirieu souligne l'ampleur considérable qu'ont pris ces incompréhensions de générations, au point que les parents peuvent ne plus comprendre leurs enfants¹. Il l'explique notamment par « la disparition progressive dans toutes les familles du "faire ensemble" », au sens de « médiations, c'est-à-dire des objets qui permettaient de faire quelque chose et qui, d'une certaine manière, imposaient leur autorité et médiatisaient la relation entre les parents et les enfants ». Un des enjeux majeurs de la parentalité est alors de redonner du temps aux parents pour faire des choses avec leurs enfants, dans une perspective de transmission.

Si elle concerne tous les parents, **la question de la parentalité se pose toutefois de façon accrue dans les quartiers populaires.** Il faut en effet souligner le lien **entre inégalités sociales et conditions concrètes de vie et d'éducation des enfants.** Dès 2011, l'Étude Longitudinale Française depuis l'Enfance (ELFE) fondée sur le suivi d'une cohorte de 18 000 enfants de leur naissance à leur majorité², avait pointé le **poids des conditions de vie des familles sur les pratiques parentales et sur le développement des enfants**, les besoins des parents et des enfants étant fortement influencés par les inégalités sociales.

La question de l'impact de la situation sociale des familles se joue aussi bien évidemment dans le rapport à l'école. Dans ses travaux sur les relations entre famille et école, Pierre Périer invoque l'existence d'un « *différend* ». Alors que l'institution scolaire promeut la coopération avec les parents, certains sont jugés trop éloignés car en décalage avec le rôle attendu. Les parents défavorisés ne maîtrisent en effet pas ou peu les règles du jeu qui s'imposent à eux³.

¹ Philippe MEIRIEU, *Autorité et transmission : quels enjeux ?*, Assises parentalité et prévention, 2010

² Étude Longitudinale Française depuis l'Enfance pilotée par l'Institut national d'études démographiques et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, 2011-2024

³ Pierre PERIER, *Des parents invisibles. L'école face à la précarité familiale*, 2019

INTRODUCTION



L'école repose ainsi sur des codes culturels et des modèles de transmission du rapport au langage, à la lecture... qui ne sont pas toujours ceux des familles habitant les quartiers d'habitat social. Chloé Riban parle ainsi d'enfants jugés "non conformes" en raison de pratiques familiales dissonantes⁴. Ayant enquêté pendant 2 ans sur les relations école-parents au sein d'écoles et collèges en REP/REP+, elle identifie dans le discours de la communauté éducative « *des attitudes d'enfants jugées non conformes, en lien avec des formes d'éducation familiale perçues comme sources de difficultés, dans une intrication des registres renvoyant à la classe et à l'origine* ».

On constate d'ailleurs aujourd'hui une aggravation des tensions entre familles et école. Dans son rapport d'activité, la Médiatrice de l'Education nationale Catherine Becchetti-Bizot, qui peut être sollicitée à la fois par les parents et par la communauté éducative en cas de conflit, pointe une forte hausse des saisines en 2023 (+12% pour atteindre 20 000 saisines)⁵. Elle alerte sur la montée des actes d'agressivité et de violence envers les enseignants.

L'accompagnement à la parentalité de la petite enfance à l'âge adulte et sur des thématiques aussi larges que le développement corporel, psycho-affectif ou les relations parents-écoles, constitue donc un enjeu central. Si de nombreux acteurs proposent aujourd'hui des modalités d'accompagnement à la parentalité, le paysage qui en découle semble particulièrement éclaté. Les parents peuvent alors se sentir perdus face à la multiplicité des dispositifs, actions et injonctions les concernant.

L'Afev est pleinement engagé dans l'appui à la parentalité, du fait de sa proximité avec les familles de quartiers populaires qui sont au cœur de ses programmes. Chaque année, salariés et bénévoles sont au contact de près de 20 000 familles, et en particulier les plus fragiles (familles monoparentales, primo-arrivantes, allophones, en situation d'illettrisme ou d'illectronisme). Le mentorat, qui repose sur des interventions d'étudiants au domicile des mentorés, permet de renforcer le lien avec les parents, et in fine la relation familles / école.

À travers cette enquête exploratoire auprès de 737 parents d'enfants scolarisés au sein de quartiers populaires, l'Afev donne directement la parole à ces familles : Quelles sont leurs conditions de vie et d'exercice de la parentalité ? Quel impact sur le temps à accorder aux enfants ? Quel est leur rapport à l'école ? Quelles stratégies mettent-elles en place ? Quelle connaissance ont-elles des dispositifs de soutien à la parentalité ? Y ont-elles recours en cas de difficultés ? Quelles inquiétudes et souhaits d'accompagnement formulent-elles ?

⁴ Chloé RIBAN, « Des enseignant·e·s face à des enfants et des parents jugés "non conformes" », Agora débats/jeunesses n°87, 2021

⁵ Rapport 2023 de la médiatrice de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur Catherine Becchetti-Bizot : « Faire alliance, redonner confiance », 17 juillet 2024

INTRODUCTION



Nature de l'enquête

Cette enquête vise ainsi à **approfondir les conditions concrètes de vie des familles interrogées et leur rapport à l'éducation des enfants au quotidien. Ce sont ainsi 737 parents qui ont été interrogés. Parmi eux, 36% sont en situation de monoparentalité.**

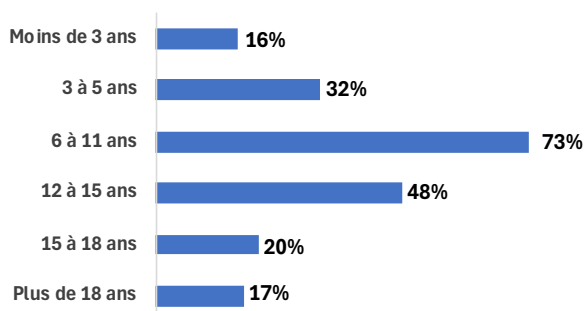
Les questionnaires ont été administrés par des volontaires de l'Afev ayant été à la rencontre des familles à la sortie des écoles ou lors d'évènements organisés par l'Afev ouverts aux parents dans les quartiers prioritaires (QPV, REP, REP+). Les familles interrogées ne sont pas nécessairement accompagnées par l'Afev.

Cette enquête n'aurait pas pu voir le jour sans la forte mobilisation des familles et des équipes de l'Afev. Qu'ils soient remerciés ici pour leur participation.

L'enquête a ainsi permis de couvrir un panel large de parents, ayant des enfants de tous âges, de moins de 3 ans à plus de 18 ans (*voir détail ci-dessous*). Les répondants sont en majorité des femmes (84%).

ÂGE DES ENFANTS

(Plusieurs réponses possibles pour les familles de plusieurs enfants)



PARTIE 1

**Des conditions de vie
parfois difficiles qui
ne facilitent pas le
rôle de parent**



PARTIE 1



1 Des conditions de vie parfois difficiles qui ne facilitent pas le rôle de parent

1.1 Une exposition accrue à la précarité et au chômage

1.2 Une famille sur deux contrainte de s'occuper seule de ses enfants

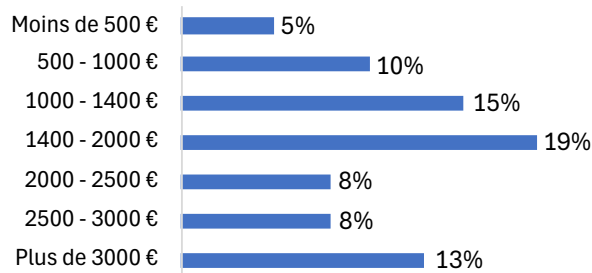
1.3 Des contraintes pesant sur les temps parents - enfants

1.1 Une exposition accrue à la précarité et au chômage

Au-delà de ce qui a pu être dit sur les familles des quartiers d'habitat social suite aux émeutes urbaines, l'enquête a tout d'abord cherché à montrer leurs conditions concrètes de vie et leurs réalités vécues. Elle revient sur les fragilités liées à leur niveau de ressources, leurs conditions d'emploi et à leurs compositions familiales.

Les parents interrogés sont pour partie dans des situations financières précaires. 38% ont un niveau de revenus mensuel net inférieur ou égal au SMIC (environ 1400€). Les 19% qui déclarent gagner moins de 1000€ par mois se situent en dessous du seuil de pauvreté ⁶.

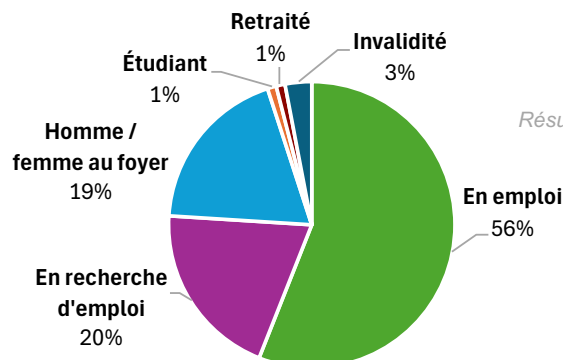
Niveau de revenus mensuel net du foyer



Résultats en % / réponses, sur la base des 536 répondants ayant mentionné leur niveau de revenus

L'enquête montre que **le rapport à l'emploi des familles de QPV est également fragile.** 56% des parents interrogés sont en emploi : une part bien inférieure à la moyenne nationale (66% d'actifs en emploi en 2021)⁷. À l'inverse, ils sont plus souvent en recherche d'emploi (20% des répondants contre 9% en France métropolitaine).

Situation professionnelle



Résultats en % / réponses

⁶ Seuil de pauvreté fixée à 60% du niveau de vie médian, sur la base des données Insee 2021 pour la France métropolitaine (recensement de la population)

⁷ Données Insee 2021 (recensement de la population)

PARTIE 1



1 Des conditions de vie parfois difficiles qui ne facilitent pas le rôle de parent

1.1 Une exposition accrue à la précarité et au chômage

1.2 Une famille sur deux de s'occupe seule de ses enfants

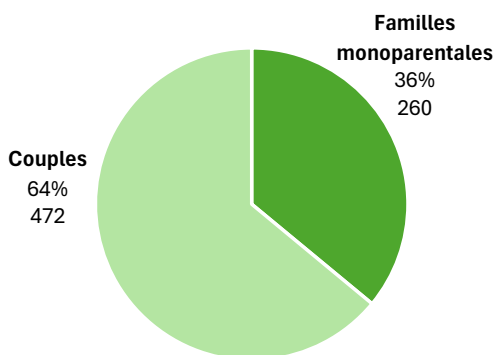
1.3 Des contraintes pesant sur les temps parent-enfants

Les parents en emploi interrogés sont particulièrement nombreux à être concernés par des contraintes horaires atypiques ou décalées : c'est le cas de **69% d'entre eux**. Les principales contraintes évoquées sont la journée de travail débutant tôt (avant 7h30, pour 42% des parents qui travaillent - plusieurs réponses possibles), finissant tard (après 18h, pour 45%), le travail le week-end (30%) ou plus de 39 heures par semaine (27%).

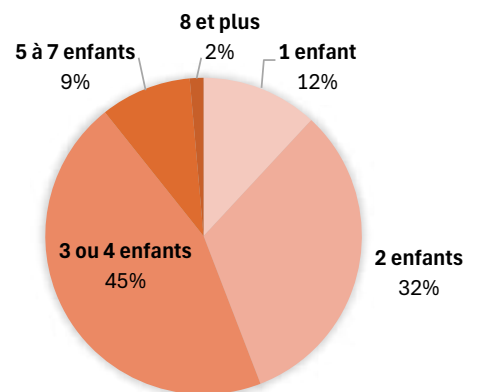
Les familles interrogées se distinguent également par une part importante de monoparents et ont davantage d'enfants. 36% vivent seules avec leurs enfants (contre 25% des familles avec enfant en moyenne en France) et **56% ont 3 enfants ou plus** : des configurations familiales corrélées à des niveaux de vie plus bas.

Les femmes seules avec enfants sont par exemple plus exposées au surendettement d'après les données de la Banque de France : les cheffes de familles monoparentales représentent 26% des femmes surendettées, soit trois fois plus que leur proportion dans la population féminine totale⁸.

Profil de famille



Nombre d'enfant(s)



Résultats en % / réponses

PARTIE 1



1 Des conditions de vie parfois difficiles qui ne facilitent pas le rôle de parent

1.1 Une exposition accrue à la précarité et au chômage

1.2 Une famille sur deux s'occupe seule de ses enfants

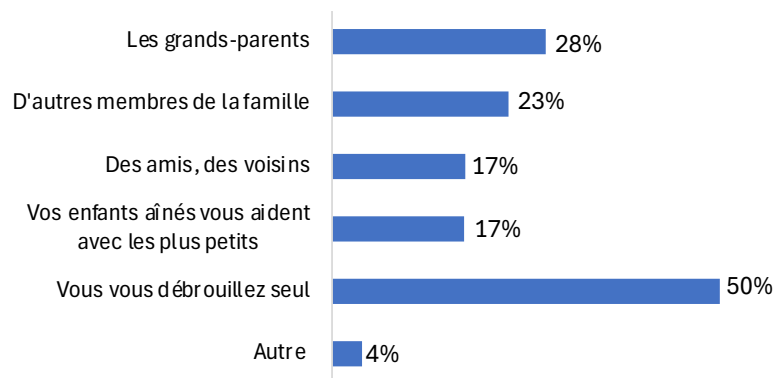
1.3 Des contraintes pesant sur les temps parents-enfants

1.2 Une famille sur deux s'occupe seule de ses enfants

Dans ces conditions, les parents de quartiers populaires sont bien plus contraints de s'occuper de leurs enfants tout seuls, ou éventuellement avec l'aide de leur entourage proche. **La moitié déclarent devoir se débrouiller seuls.** Une part non négligeable de parents interrogés s'appuient aussi sur leurs enfants les plus âgés pour aider les plus petits (17%). La famille proche, et en particulier les grands-parents, reste un relai important pour 28% des parents. En dehors du cercle familial, d'autres proches comme les amis ou voisins peuvent également être un soutien (23%).

Ces modalités de soutien sont liées à l'âge des enfants. Les moins de 6 ans sont davantage gardés par la famille proche (36%), ce qui laisse moins souvent les parents sans solution. Les enfants de 16 ans et plus sont davantage gardés par leur frère / sœur aîné(e) (26%).

Dans votre entourage, par qui êtes-vous aidé pour vous occuper de vos enfants ?



Question à choix multiples – Résultats sur la base des répondants

Parmi l'ensemble des parents interrogés (quel que soit l'âge des enfants), peu ont recours à des modes de garde. **36% sont sans solution pour garder leurs enfants.** 51% se reposent sur leur entourage. Seulement 22% font appel à un professionnel de la petite enfance (voir graphique page suivante).

Pour les parents d'enfants de moins de 6 ans, le recours à un professionnel est plus fort : 29% y font appel. Un tiers d'entre eux restent toutefois sans solution pour faire garder leur jeune enfant.

PARTIE 1



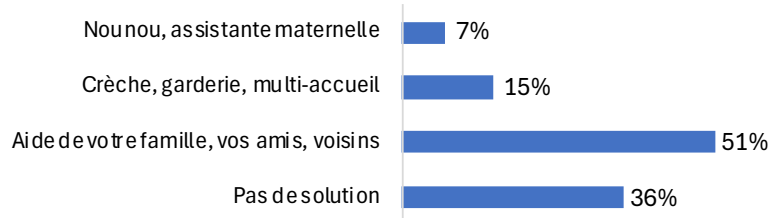
1 Des conditions de vie parfois difficiles qui ne facilitent pas le rôle de parent

1.1 Une exposition accrue à la précarité et au chômage

1.2 Une famille sur deux de s'occupe seule de ses enfants

1.3 Des contraintes pesant sur les temps parents-enfants

Avez-vous une solution pour faire garder vos enfants ?

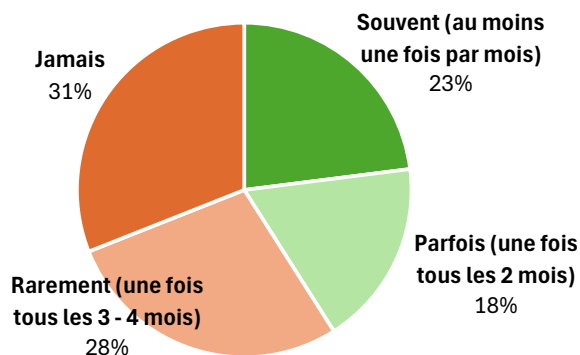


Question à choix multiples – Résultats sur la base de l'ensemble des répondants

Le besoin de mode de garde est corrélé à la situation d'emploi des parents. Ceux qui travaillent restent moins souvent sans solution. Ils font davantage garder leurs enfants par un professionnel de la petite enfance : c'est le cas d'un quart d'entre eux (contre 22% pour l'ensemble des parents interrogés).

En lien avec leurs conditions de vie au quotidien et le manque de relais pour s'occuper des enfants, **les parents interrogés bénéficient peu de moments de répit, seuls ou avec leur conjoint, sans les enfants.** 59% déclarent ne pas ou peu en profiter (rarement ou jamais).

Pouvez-vous profiter de moments pour vous ou vous et votre conjoint, sans vos enfants ?



Résultats en % / réponses

PARTIE 1



1 Des conditions de vie parfois difficiles qui ne facilitent pas le rôle de parent

1.1 Une exposition accrue à la précarité et au chômage

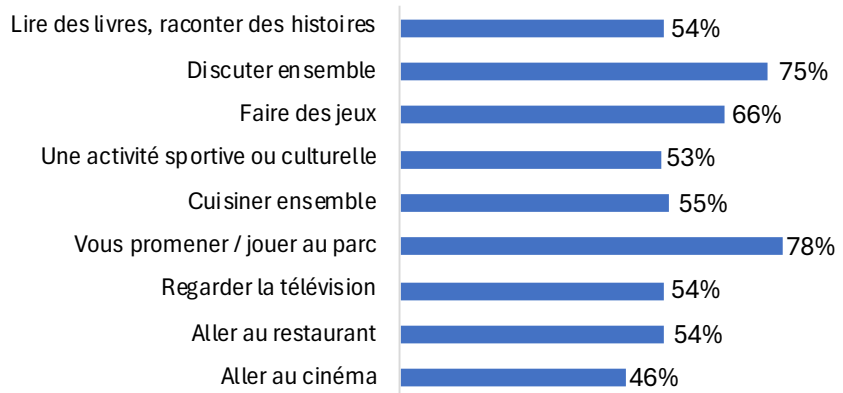
1.2 Une famille sur deux s'occupe seule de ses enfants

1.3 Des contraintes pesant sur les temps parents - enfants

1.3 Des contraintes pesant sur les temps parents - enfants

Pendant leur temps libre, les parents de quartiers prioritaires apprécient de partager des temps calmes ou ludiques avec leurs enfants (promenade au parc, discussion, jeux). Ils mettent également en avant le fait de cuisiner ensemble, d'aller au restaurant, de regarder la télévision, ainsi que la lecture.

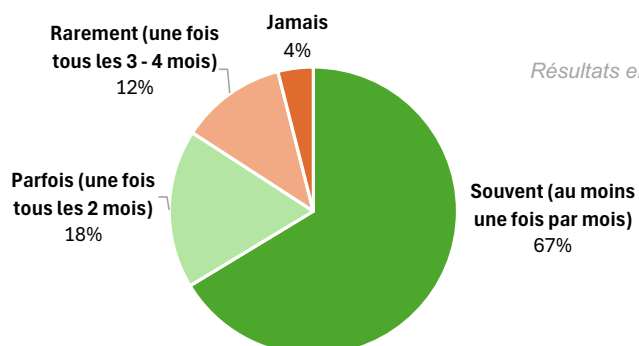
Quelles activités aimez-vous faire avec vos enfants ?



Question à choix multiples – Résultats sur la base des répondants

Si les parents partagent des temps pour les loisirs (activités sportives, culturelles : musée, bibliothèque, cinéma, promenades, lecture...) avec leurs enfants, ils ne peuvent toutefois pas s'y consacrer autant qu'ils le voudraient. 67% le font au moins une fois par mois. Un tiers d'entre eux souhaiteraient davantage pouvoir en profiter : 18% le font parfois (une fois tous les 2 mois), et 16% rarement ou jamais (une fois tous les 3-4 mois ou moins).

Pouvez-vous profiter de moments partagés avec vos enfants pour des loisirs ?



Résultats en % / réponses

PARTIE 1



1 Des conditions de vie parfois difficiles qui ne facilitent pas le rôle de parent

1.1 Une exposition accrue à la précarité et au chômage

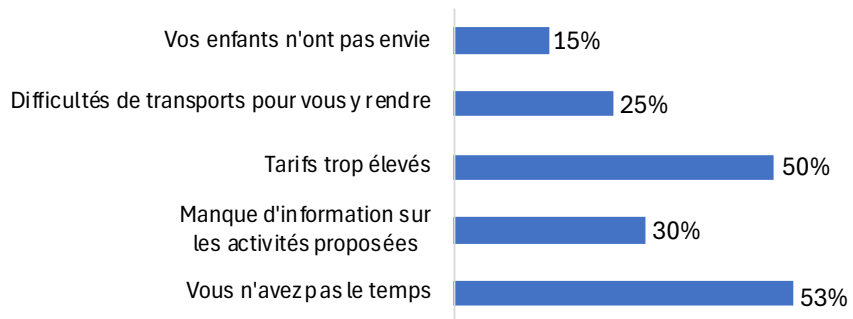
1.2 Une famille sur deux s'occupe seule de ses enfants

1.3 Des contraintes pesant sur les temps parents - enfants

Le **principal frein** limitant ces « temps de qualité » n'est pas le manque d'envie des enfants, mais bien le **manque de disponibilité des parents** (53%). Le deuxième frein avancé est la contrainte financière concernant les activités payantes (50%), un frein d'autant plus pesant pour les familles aux niveaux de revenus les plus bas. Les difficultés de transports sont également mises en avant par les parents non véhiculés (25%).

La proportion de parents n'ayant pas connaissance des activités de loisirs parents-enfants disponibles est également forte (30%).

Si non, pour quelle(s) raison(s)?



Question à choix multiples – Résultats sur la base des répondants profitant « rarement » ou « jamais » de moments partagés pour les loisirs

PARTIE 2

Des parents en difficulté pour accompagner la scolarité de leurs enfants



PARTIE 2



2 Des parents en difficulté pour accompagner la scolarité de leurs enfants

2.1 Les devoirs, un moment complexe à aborder

2.2 Des parents qui font confiance aux enseignants, mais qui restent parfois « à distance » de l'école

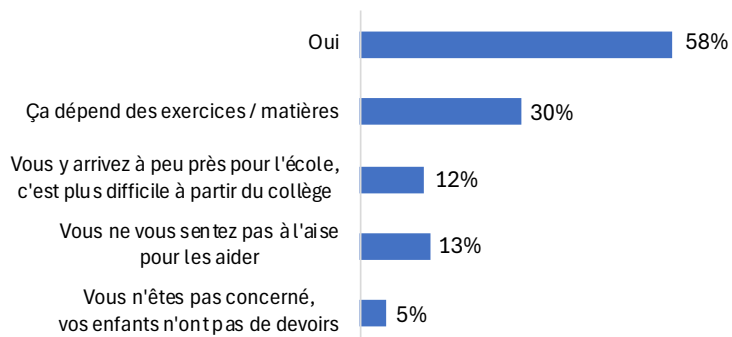
2.3. Le numérique, un obstacle pour un quart des parents interrogés

2.1 Les devoirs, un moment complexe à aborder

Le suivi de la scolarité est principalement un sujet porté par un seul parent. 44% des parents étant en couple s'en occupent seuls (sans le soutien de leur conjoint). Si on y ajoute les familles monoparentales, 65% des parents interrogés prennent seuls en charge cette tâche. Au sein des couples, ce sont le plus souvent les mères qui s'en chargent : 47% des mères en couple se chargent seules de la scolarité des enfants, contre 20% des hommes en couple.

Si 58% des parents interrogés aident leurs enfants pour les devoirs, **37% n'y parviennent pas et expriment des difficultés fortes dans cette étape clé du suivi de la scolarité. Ces difficultés vont croissantes avec l'avancée en âge des enfants** : si 60% des parents d'enfants de primaire sont en capacité d'aider pour les devoirs, ils ne sont plus que 50% parmi les parents de collégiens, et 47% pour les lycéens.

Est-ce que vous aidez vos enfants lorsqu'ils font leurs devoirs ?



Question à choix multiples – Résultats sur la base des répondants

PARTIE 2



2 Des parents en difficulté pour accompagner la scolarité de leurs enfants

2.1 Les devoirs, un moment complexe à aborder

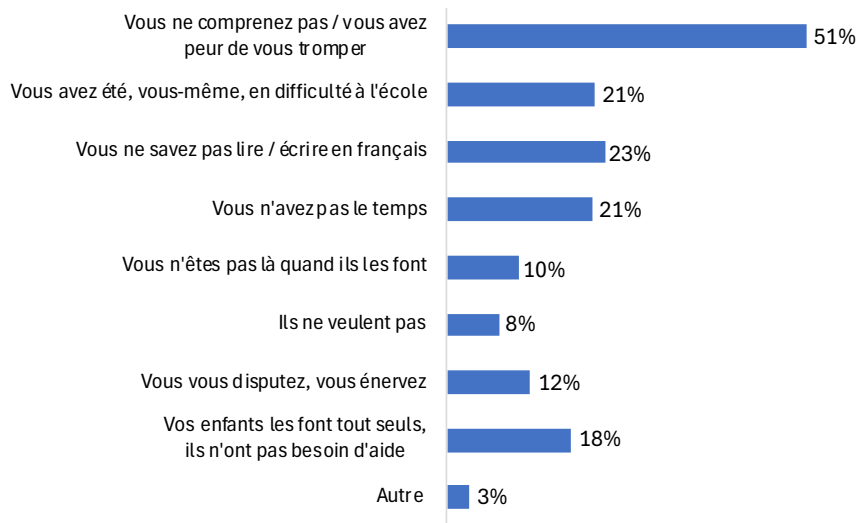
2.2 Des parents qui font confiance aux enseignants, mais qui restent parfois « à distance » de l'école

2.3. Le numérique, un obstacle pour un quart des parents interrogés

Parmi les 37% de parents qui n'aident pas leurs enfants au moment des devoirs, au-delà des questions de temps disponible qui peuvent apparaître parmi les raisons évoquées (21%), les principales difficultés touchent directement à leur niveau de compétence ou de compréhension. 51% déclarent avoir peur de se tromper, 21% ont eux-mêmes rencontré des difficultés dans leur parcours scolaire, et 23% ont des problèmes de maîtrise du français.

La capacité à aider pour les devoirs est ainsi fortement corrélée au propre parcours de scolarité des parents, et notamment à leur niveau de diplôme : **seulement 48% de ceux qui ne sont pas allés jusqu'au bac sont en capacité d'aider pour les devoirs**, contre 63% des diplômés du bac ou plus.

Si vous ne pouvez pas aider vos enfants pour leurs devoirs, pourquoi ?



Question à choix multiples – Résultats sur la base des répondants ayant évoqué des difficultés à la question précédente (réponses 2, 3 ou 4)

PARTIE 2



2 Des parents en difficulté pour accompagner la scolarité de leurs enfants

2.1 Les devoirs, un moment complexe à aborder

2.2 Des parents qui font confiance aux enseignants mais qui restent parfois « à distance » de l'école

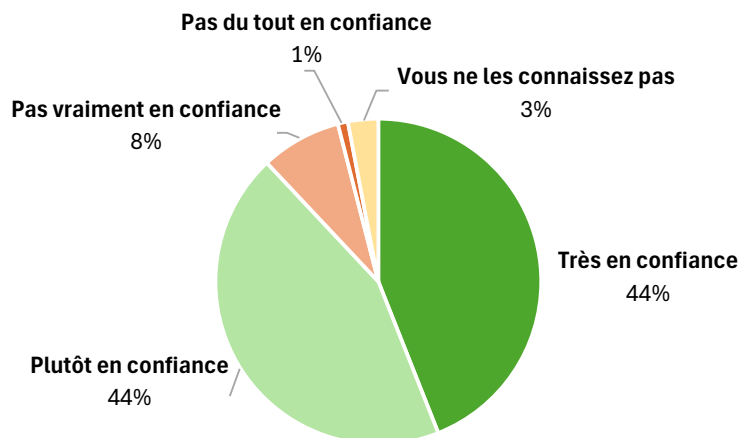
2.3. Le numérique, un obstacle pour un quart des parents interrogés

2.2 Des parents qui font confiance aux enseignants, mais qui restent parfois « à distance » de l'école

Dans un tel contexte, **les parents comptent fortement sur l'école, en laquelle ils ont particulièrement confiance. L'enquête témoigne de ce rapport de confiance entre parents et enseignants** : 88% des familles interrogés déclarent se sentir en confiance avec eux, une proportion particulièrement importante.

On constate de nouveau des **différences entre la primaire et le secondaire** : 89% des parents d'élèves de primaire ont confiance en leurs enseignants, contre 86% des parents de collégiens et 84% des parents de lycéens. Dans le détail, à partir du collège les parents sont moins nombreux à se sentir « très en confiance » (36%, contre 48% en primaire).

Vous sentez-vous en confiance avec l'enseignant / les enseignants de vos enfants ?



Résultats en % / réponses

La majorité des parents sont en lien avec les enseignants : 66% échangent régulièrement avec eux en sortie d'école, 63% leur posent des questions en face à face ou au téléphone (voir graphique page suivante). **Les parents de QPV se rendent également pour une majorité aux temps qui leur sont spécifiquement dédiés**, comme les réunions (85%) ou les sorties / fêtes d'école (63%).

PARTIE 2



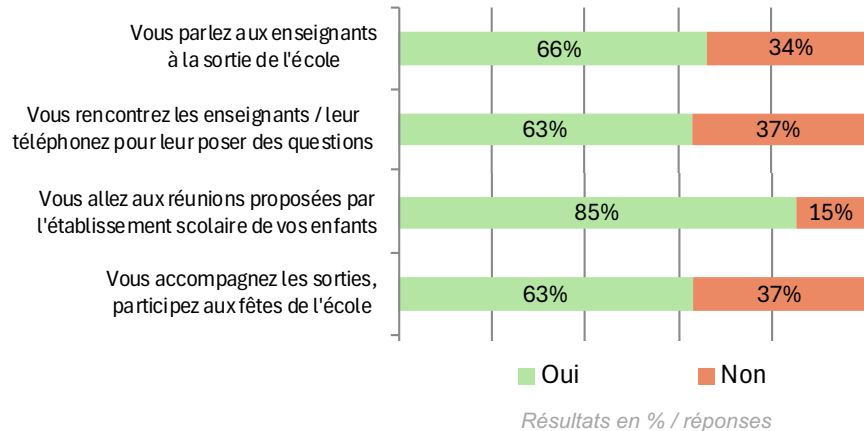
2 Des parents en difficulté pour accompagner la scolarité de leurs enfants

2.1 Les devoirs, un moment complexe à aborder

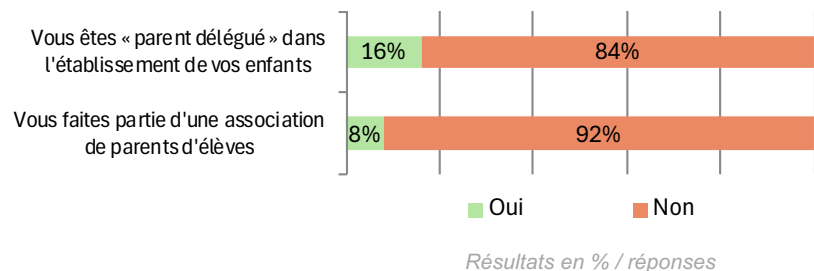
2.2 Des parents qui font confiance aux enseignants, mais qui restent parfois « à distance » de l'école

2.3. Le numérique, un obstacle pour un quart des parents interrogés

Participation des parents aux temps proposés par l'établissement scolaire de leurs enfants



En revanche, très peu des répondants sont « parents délégués » (16%) ou membres d'une association de parents d'élèves (8%). Ce constat rejoint les travaux de Daniel Thin qui montrent que la participation aux associations de parents est largement corrélée aux catégories sociales, avec une sous-représentation des moins élevées¹⁰.



La participation des parents aux temps organisés par les écoles est aussi fortement corrélée à leur niveau de diplôme : ceux qui n'ont pas le bac se rendent moins aux réunions (78% contre 90% de ceux ayant le bac ou plus), accompagnent moins lors des sorties (54% contre 68%) et sont moins souvent adhérents d'une association de parents d'élèves (6% contre 11%). Ils entretiennent aussi un lien de confiance un peu moins fort avec les enseignants.

¹⁰ Daniel Thin, *Quartiers populaires : l'école et les familles*, 1998

PARTIE 2



2 Des parents en difficulté pour accompagner la scolarité de leurs enfants

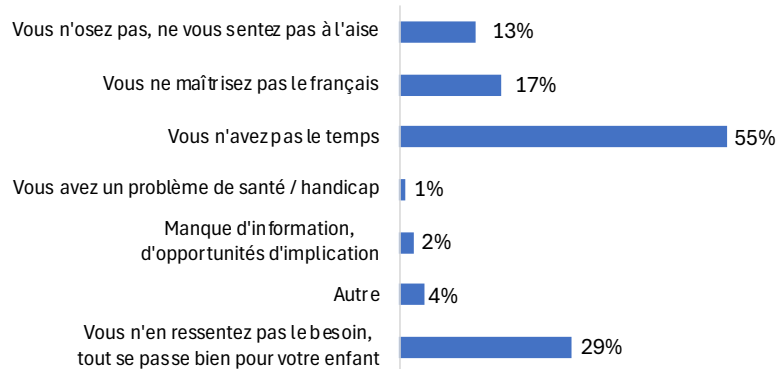
2.1 Les devoirs, un moment complexe à aborder

2.2 Des parents qui font confiance aux enseignants, mais qui restent parfois « à distance » de l'école

2.3. Le numérique, un obstacle pour un quart des parents interrogés

Parmi l'ensemble des parents de QPV ne participant pas aux temps proposés par les établissements scolaires, un sentiment de malaise (13%) et la barrière de la langue (17%) sont mis en avant, en plus du manque de temps.

Si vous avez répondu non à une de ces propositions, précisez les raisons



Question à choix multiples – Résultats sur la base des répondants ne participant pas via au moins une des 6 modalités évoquées

PARTIE 2



2 Des parents en difficulté pour accompagner la scolarité de leurs enfants

2.1 Les devoirs, un moment complexe à aborder

2.2 Des parents qui font confiance aux enseignants, mais qui restent parfois « à distance » de l'école

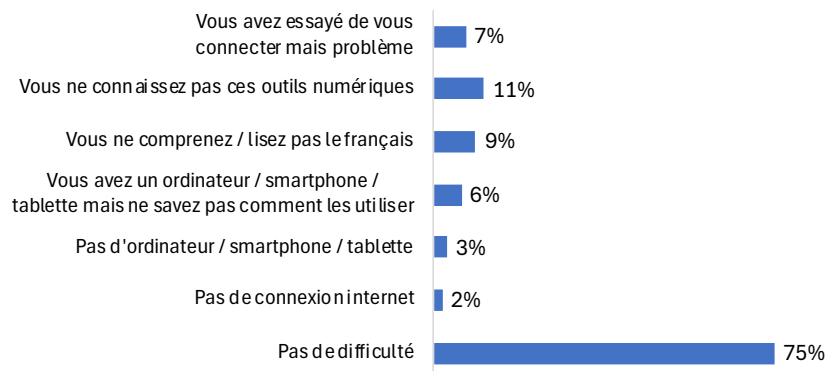
2.3. Le numérique, un obstacle pour un quart des parents interrogés

2.3 Le numérique, un obstacle pour un quart des parents interrogés

Enfin, l'enquête montre qu'un parent sur 4 ne parvient pas à utiliser les outils numériques permettant le suivi de la scolarité des enfants (Pronote, Espace Numérique de Travail, laclasse.com, sites et blogs des établissements...), qui sont pourtant les principaux moyens de communication entre l'institution scolaire et les familles.

Les parents expriment des difficultés lourdes, entravant l'utilisation de ces outils. Elles relèvent d'abord de l'accès-même aux équipements ou à une connexion internet adaptés. On constate également un phénomène d'illectronisme : 13% disposent de ces équipements mais ne maîtrisent pas leur utilisation, faute de compétences informatiques suffisantes ou car ils rencontrent un problème technique (identifiant ne fonctionnant pas, mot de passe perdu...). La barrière de la langue et la méconnaissance de ces outils sont également évoquées.

Avez-vous des difficultés pour utiliser les outils numériques de l'établissement de vos enfants ?



Question à choix multiples – Résultats sur la base des répondants

PARTIE 3

**Des parents inquiets
pour l'avenir de leurs
enfants et en
demande
d'accompagnement**





3. Des parents inquiets pour l'avenir de leurs enfants et en demande d'accompagnement

3.1 Des parents préoccupés quant à la réussite scolaire et la sécurité de leurs enfants

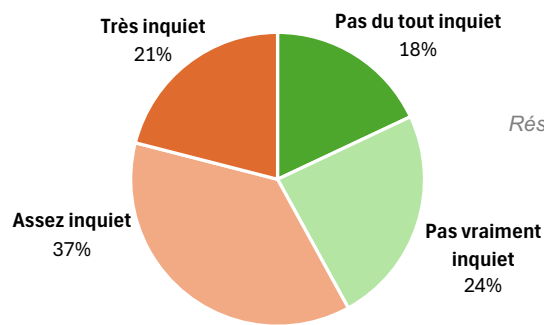
3.2 Des familles en manque de réponse face aux difficultés de leurs enfants

3.3. Une demande d'être davantage accompagné en tant que parent

3.1 Des parents préoccupés quant à la réussite scolaire et la sécurité de leurs enfants

Les parents des quartiers d'habitat social manifestent une inquiétude forte quant à l'avenir de leurs enfants. Plus de la moitié se disent inquiets à ce sujet (58%), dont 21% étant « très inquiets ». Ce sentiment d'inquiétude est élevé quel que soit l'âge des enfants.

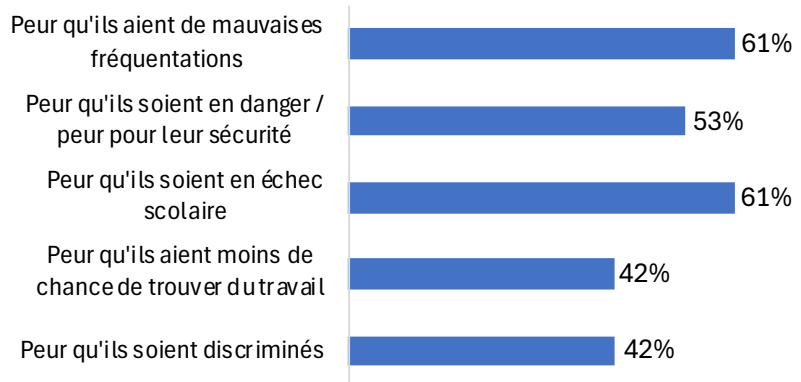
Est-ce que vous vous sentez inquiet par rapport à l'avenir de vos enfants ?



Résultats en % / réponses

Les résultats concernant leurs sujets d'inquiétude sont particulièrement marquants. 61% évoquent la peur de l'échec scolaire (dans une proportion encore plus marquée à partir du collège). 61% s'inquiètent des mauvaises fréquentations de leurs enfants et 53% craignent qu'ils soient en danger. Les parents expriment donc une véritable crainte quant à la sécurité de leurs enfants.

Pourquoi avez-vous cette inquiétude ?



Question à choix multiples – Résultats sur la base des répondants se déclarant « assez inquiets » ou « très inquiets » à la question précédente



3. Des parents inquiets pour l'avenir de leurs enfants et en demande d'accompagnement

3.1 Des parents préoccupés quant à la réussite scolaire et la sécurité de leurs enfants

3.2 Des familles en manque de réponse face aux difficultés de leurs enfants

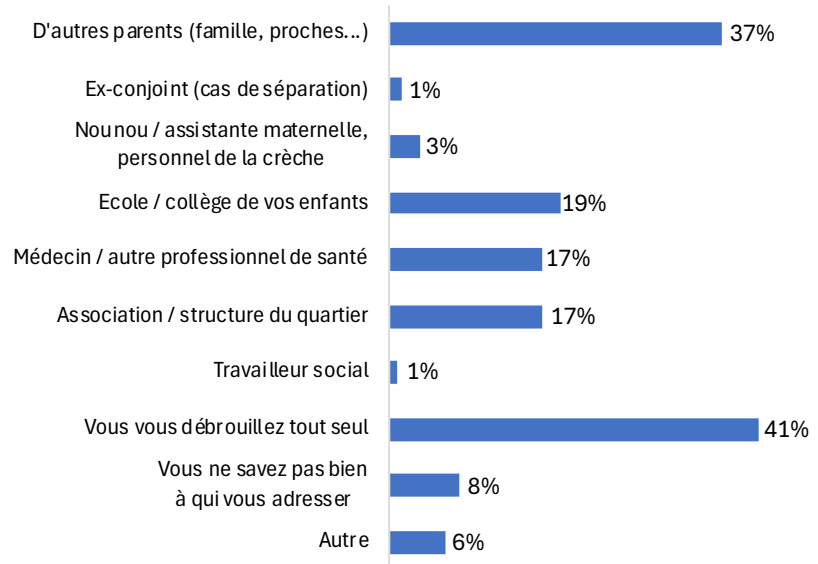
3.3. Une demande d'être davantage accompagné en tant que parent

3.2 Des familles en manque de réponse face aux difficultés de leurs enfants

Face à ces inquiétudes, les parents interrogés se sentent souvent **démunis**. Près de la moitié considèrent ne pouvoir compter que sur eux-mêmes ou ne trouvent pas l'interlocuteur adapté (49%).

Le **premier relai** évoqué pour aider concernant ces difficultés est l'**entourage** (ex-conjoint, famille ou proche) pour 38% des répondants. Les acteurs de terrain sont également sollicités dans une moindre mesure : 20% des parents se tournent vers un professionnel de la santé ou de la garde d'enfant. 19% font appel à l'école et 18% à une structure du quartier / un travailleur social de proximité. Parmi ces structures ou association de quartier assurant ce rôle de relai, les plus citées sont les Programmes de Réussite Éducative, les Centres sociaux, et les associations d'éducation populaire.

Quand vous avez des difficultés avec vos enfants, à qui en parlez-vous ?



Question à choix multiples – Résultats sur la base des répondants

Les familles ont également connaissance des Lieux accueil enfants-parents (ou Lieux accueil parents) : 26% des parents interrogés les connaissent.



3. Des parents inquiets pour l'avenir de leurs enfants et en demande d'accompagnement

3.1 Des parents préoccupés quant à la réussite scolaire et la sécurité de leurs enfants

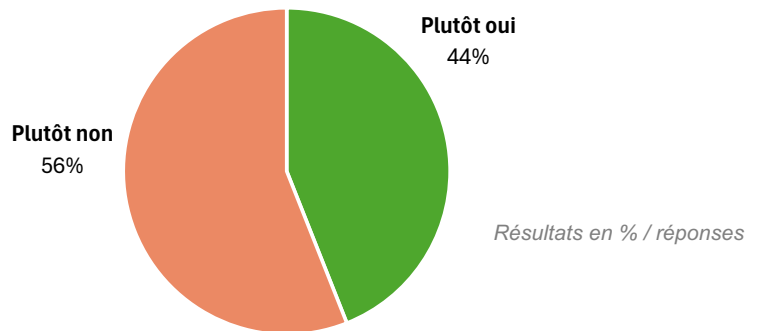
3.2 Des familles en manque de réponse face aux difficultés de leurs enfants

3.3. Une demande d'être davantage accompagné en tant que parent

3.3 Une demande d'être davantage accompagné en tant que parent

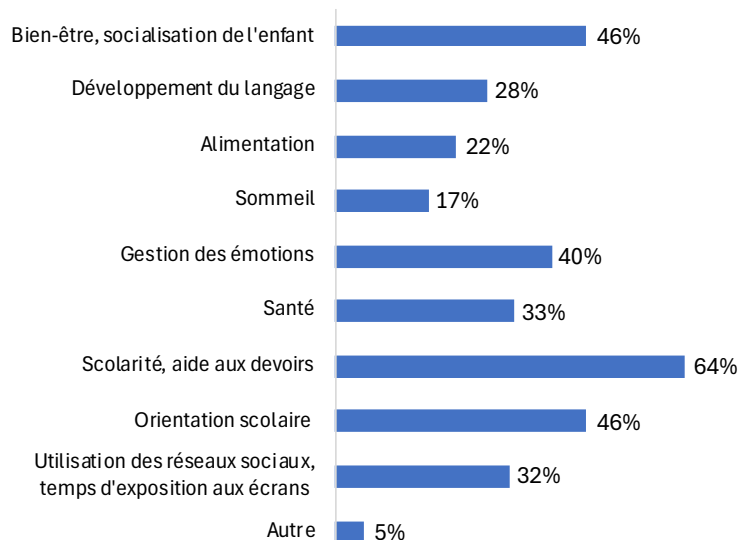
Face à ces difficultés, les parents sont en demande d'accompagnement. **44%** des parents interrogés déclarent avoir envie d'être conseillés, informés ou accompagnés dans leur rôle de parent.

Souhaits d'accompagnement, de conseils ou d'information sur la parentalité



Ces demandes d'accompagnement ou de conseils concernent différentes **thématiques**, à mettre **en lien avec les sujets d'inquiétude exprimés** et avec l'âge des enfants. Les principales sont la **scolarité / aide aux devoirs** (64%) et l'**orientation scolaire** (46%).

Sur quels sujets voulez-vous être accompagné, conseillé ou informé ?



PARTIE

3



3. Des parents inquiets pour l'avenir de leurs enfants et en demande d'accompagnement

3.1 Des parents préoccupés quant à la réussite scolaire et la sécurité de leurs enfants

3.2 Des familles en manque de réponse face aux difficultés de leurs enfants

3.3. Une demande d'être davantage accompagné en tant que parent

Viennent ensuite le **bien-être et la socialisation de l'enfant** (46%) et la **gestion de ses émotions** (crises de colère, etc. pour 40%), problématiques davantage citées par les parents de plus jeunes enfants. La santé et l'usage des réseaux sociaux / l'exposition aux écrans reviennent également.

PARTIE 4

**Des familles
monoparentales encore
plus fragiles et en manque
de soutien dans leur rôle
de parent**



PARTIE 4



4. Des familles monoparentales encore plus fragiles et en manque de soutien dans leur rôle de parent

4.1 Des monoparents davantage livrés à eux-mêmes

4.2 Un poids fort des contraintes de coût et de mobilité sur le partage d'activités avec les enfants

4.3 Des familles moins à l'aise dans leur rapport à l'école

4.4 Davantage d'inquiétude pour l'avenir des enfants, moins de relais pour y faire face

4.1 Des monoparents davantage livrés à eux-mêmes

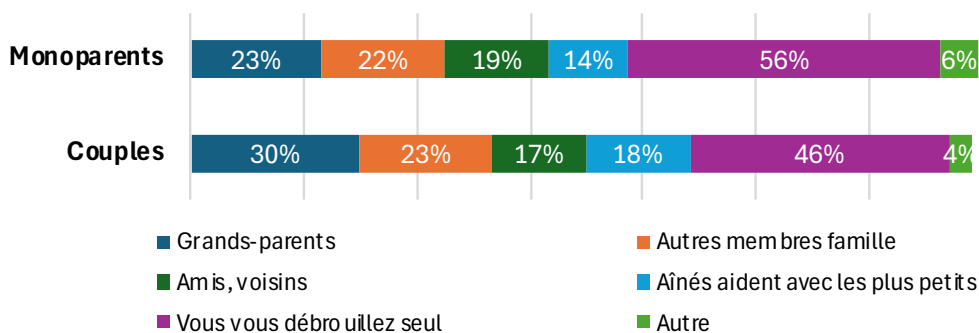
En complément des résultats portant sur l'ensemble des familles de QPV présentés dans les parties précédentes, **cette partie propose de zoomer sur les familles monoparentales. La monoparentalité constitue aujourd'hui un autre modèle de parentalité qui s'est diffusé dans la société** : la part de parents vivant seuls avec leurs enfants a ainsi augmenté en France, jusqu'à atteindre aujourd'hui un quart des familles.

Les monoparents sont plus nombreux dans les QPV, et sont confrontés à un cumul de difficultés. Dans notre enquête, ils représentent plus d'un tiers des parents interrogés (260 parents). Il s'agit ici d'approfondir les réalités vécues par ces monoparents, qui sont en grande majorité des femmes (92% des parents vivant seuls avec leurs enfants interrogés).

Les familles monoparentales de QPV sont davantage exposées à la précarité. Elles disposent de moins de ressources : 47% vivent avec moins de 1400 € par mois, contre 20% des couples. Si la part de monoparents en emploi est proche de celle des couples, **ils sont davantage au chômage** (28% contre 16% des couples).

La charge parentale est particulièrement forte pour ce profil de familles, qui disposent moins souvent de relais extérieurs pour s'occuper des enfants : **56% des monoparents déclarent être contraints de se débrouiller seuls**, contre 46% des couples. Ils bénéficient moins souvent d'aide de leur famille.

Dans votre entourage, par qui êtes-vous aidé pour vous occuper de vos enfants ?



Question à choix multiples – Résultats sur la base des répondants

PARTIE

4



4. Des familles monoparentales encore plus fragiles et en manque de soutien dans leur rôle de parent

4.1 Des monoparents davantage livrés à eux-mêmes

4.2 Un poids fort des contraintes de coût et de mobilité sur le partage d'activités avec les enfants

4.3 Des familles moins à l'aise dans leur rapport à l'école

4.4 Davantage d'inquiétude pour l'avenir des enfants, moins de relais pour y faire face

Les familles monoparentales ont également un peu moins facilement accès à un mode de garde : 38% déclarent ne pas avoir de solution, contre 35% des couples. Ce résultat est à mettre en lien avec la situation d'emploi des parents. Si la majorité de ceux qui travaillent ont eu accès à une solution de garde, 43% de ceux qui sont en recherche d'emploi restent sans solution. **Cette difficulté d'accès à une mode de garde peut constituer un frein à la recherche d'emploi pour ces familles monoparentales, qui se retrouvent ainsi dans un cercle vicieux qui freine le retour à l'emploi.**

Les difficultés liées au non-partage de la charge parentale sont donc redoublées par le manque de soutien extérieur au quotidien, manque qui s'explique en partie par le niveau de vie plus fragile de ces familles.

PARTIE 4



4. Des familles monoparentales encore plus fragiles et en manque de soutien dans leur rôle de parent

4.1 Des monoparents davantage livrés à eux-mêmes

4.2 Un poids fort des contraintes de coût et de mobilité sur le partage d'activités avec les enfants

4.3 Des familles moins à l'aise dans leur rapport à l'école

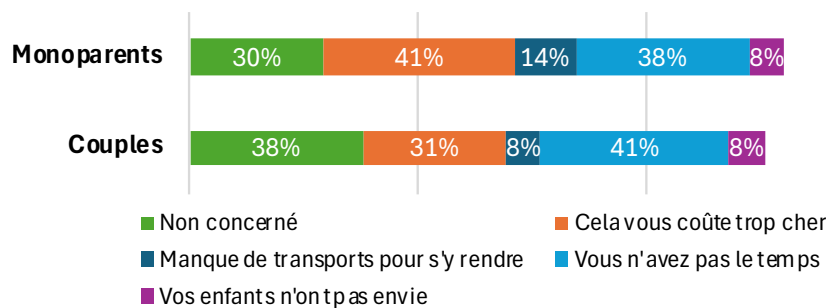
4.4 Davantage d'inquiétude pour l'avenir des enfants, moins de relais pour y faire face

4.2 Un poids fort des contraintes de coût et de mobilité sur le partage d'activités avec les enfants

Les conditions de vie globalement plus précaires de ces familles ont un impact particulièrement fort sur les opportunités de passer du temps « qualitatif » avec leurs enfants, c'est-à-dire bénéfique à leur épanouissement (jeux, lecture, promenades, etc).

Seulement 30% des familles monoparentales déclarent pouvoir partager ces moments avec leurs enfants aussi souvent que souhaité, soit 8 points de moins que pour les couples.

Qu'est-ce qui vous empêche de faire des activités avec vos enfants aussi souvent que vous le souhaiteriez ?



Question à choix multiples – Résultats sur la base des répondants

Les monoparents sont plus souvent limités par l'aspect financier (41% contre 31% pour les couples) et par les difficultés de transport (14%, 8% pour les couples). La contrainte de disponibilité est également forte pour ces familles (38%).

Ces contraintes jouent également sur l'accès à des loisirs partagés : 82% des familles monoparentales déclarent pouvoir en profiter au moins une fois tous les deux mois, soit un peu moins que pour les couples (86%). 15% d'entre elles en profitent « rarement » soit une fois tous les 3 - 4 mois (contre 10% des couples).

PARTIE

4



4. Des familles monoparentales encore plus fragiles et en manque de soutien dans leur rôle de parent

4.1 Des monoparents davantage livrés à eux-mêmes

4.2 Un poids fort des contraintes de coût et de mobilité sur le partage d'activités avec les enfants

4.3 Des familles moins à l'aise dans leur rapport à l'école

4.4 Davantage d'inquiétude pour l'avenir des enfants, moins de relais pour y faire face

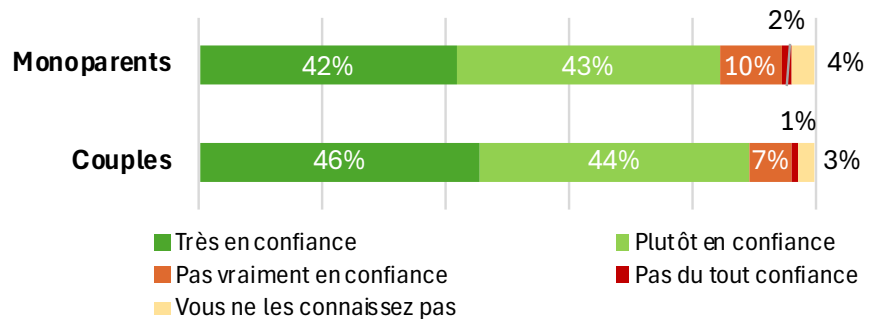
4.3 Des familles moins à l'aise dans leur rapport à l'école

Les familles monoparentales de QPV font plus souvent remonter des difficultés en ce qui concerne le suivi des devoirs : 43% déclarent ne pas parvenir à aider leurs enfants (contre 37% en moyenne). Le principal frein évoqué est le fait d'avoir connu un parcours scolaire complexe : 27% des monoparents ont eu des difficultés à l'école, contre 17% pour les couples. La contrainte de temps pèse aussi fortement : 23% des monoparents déclarent ne pas disposer du temps suffisant pour se consacrer aux devoirs (contre 18% des couples).

Ces résultats sont corroborés par l'étude L'Étude Longitudinale Française depuis l'Enfance de 2011, qui montre que les enfants de familles monoparentales peuvent rencontrer plus de difficultés à accompagner leurs enfants sur le plan scolaire, en raison de la complexité des dynamiques familiales.

Les familles monoparentales se distinguent également par **une relation un peu plus complexe aux enseignants**. 84% d'entre elles ont globalement confiance en eux, une part légèrement inférieure aux couples (89%) mais qui reste élevée.

Vous sentez-vous en confiance avec l'enseignant / les enseignants de vos enfants ?



Résultats en % / réponses

La présence de monoparents aux temps organisés par les établissements est globalement moins forte, ce qui va dans le sens d'un rapport plus fragile à l'école. Le principal élément explicatif est de nouveau le sentiment d'infériorité que peuvent ressentir les familles monoparentales : 16% déclarent ne pas oser participer à ces temps car elles ne s'y sentent pas à l'aise (contre 10% au sein des couples).

PARTIE

4



4. Des familles monoparentales encore plus fragiles et en manque de soutien dans leur rôle de parent

4.1 Des monoparents davantage livrés à eux-mêmes

4.2 Un poids fort des contraintes de coût et de mobilité sur le partage d'activités avec les enfants

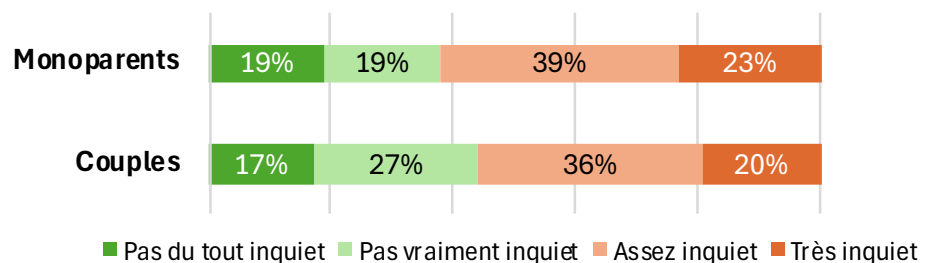
4.3 Des familles moins à l'aise dans leur rapport à l'école

4.4 Davantage d'inquiétude pour l'avenir des enfants, moins de relais pour y faire face

4.4 Davantage d'inquiétude pour l'avenir des enfants, moins de relais pour y faire face

Les familles monoparentales sont plus souvent inquiètes quant à l'avenir de leurs enfants, et ce dans une proportion élevée : 62% se disent « assez » ou « très » inquiètes, contre 56% des couples.

Est-ce que vous vous sentez inquiet par rapport à l'avenir de vos enfants ?



Résultats en % / réponses

Les sujets l'inquiétude sont globalement les mêmes : peur de l'échec scolaire (59%), des mauvaises fréquentations (56%) et pour leur sécurité (52%). Toutefois, les monoparents expriment davantage la peur que leurs enfants soient discriminés (44% contre 41% des couples).

Les monoparents sont davantage contraints de faire face seuls aux difficultés de leurs enfants. Ils ont moins recours au soutien d'autres parents (26% contre 35% des couples) ou d'un professionnel de santé (11%, 18% des couples). Ils font toutefois appel aux associations et structures de quartier dans une proportion égale aux couples.

Les souhaits d'accompagnement de ces familles sont un peu plus forts : c'est le cas de 46% d'entre elles (contre 43% des couples). Les demandes d'accompagnement sont identiques, avec toutefois un poids plus marqué des problèmes liés à la gestion des émotions et des réseaux sociaux / écrans.

Il y a donc un enjeu fort à répondre aux souhaits de conseil / accompagnement exprimés par ces monoparents, qui font partie des profils les plus fragiles parmi les familles de quartiers d'habitat social, du fait d'un cumul de difficultés (financières, de retour à l'emploi, de mobilité...). Ces parents bénéficient très peu de temps de répit, pour eux-mêmes. Cela suppose d'envisager de proposer davantage de dispositifs d'accompagnement à la parentalité adaptés aux contraintes des familles monoparentales, avec par exemple des modalités de garde des enfants, pour qu'elles puissent y participer pleinement.

CONCLUSION



CONCLUSION



En donnant la parole aux familles de quartiers populaires, notre enquête contribue à mettre concrètement en évidence les conditions de vie et les difficultés qui complexifient l'exercice de la parentalité, notamment pour les profils de familles les plus fragiles (familles monoparentales, issues de l'immigration, allophones...).

Ces familles sont globalement dans des situations financières difficiles. 38% des parents interrogés déclarent avoir un niveau de revenus inférieur ou égal au SMIC. Les familles monoparentales, avec un seul pourvoyeur de ressources, sont d'autant plus sujettes à la précarité financière. Les parents de quartiers populaires interrogés sont aussi davantage confrontés à la précarité de l'emploi, et travaillent souvent en horaires atypiques ou décalés : c'est le cas de 69% des répondants en emploi. Les parents de QPV ont aussi davantage d'enfants : 56% des familles interrogées ont 3 enfants ou plus. **C'est bien le cumul de ces difficultés qui fragilise les conditions de vie des familles de quartiers prioritaires.**

Dans ces conditions, les parents de quartiers d'habitat social sont souvent contraints de s'occuper seuls de leurs enfants. C'est le cas d'une famille sur deux. **Ils sont aussi limités dans la possibilité de passer du temps avec leurs enfants** pour des loisirs, activités culturelles et sportives. Un tiers des parents aimeraient profiter plus souvent de ces moments partagés. Le manque de temps, les contraintes financières et de déplacements sont les principaux freins évoqués. Ils pèsent d'autant plus pour les plus fragiles (les plus bas revenus, les monoparents). Ces parents bénéficient encore moins souvent de moments de répit, seuls ou avec leur conjoint, sans les enfants.

La scolarité des enfants est une préoccupation de premier ordre pour ces parents qui majoritairement, font confiance dans l'institution scolaire. C'est toutefois un **très fort sujet d'inquiétude** pour l'avenir de leurs enfants. Près de 4 familles interrogées sur 10 sont en difficulté pour aider leurs enfants à faire les devoirs. Parmi elles, 51% expriment la peur de se tromper, 21% ont été eux-mêmes en échec scolaire et 23% ne maîtrisent pas la langue. Même si la majorité des parents participent aux temps organisés par l'école, une partie s'en tient néanmoins « à distance », du fait de la barrière de la langue pour certains, mais surtout d'un sentiment d'illégitimité vis-à-vis de l'institution.

CONCLUSION



Au regard de ces difficultés, les parents sont en demande d'accompagnement, sans nécessairement trouver l'aide dont ils auraient besoin. La moitié n'ont pas de solution pour répondre à leurs inquiétudes dans l'éducation des enfants. 44% souhaiteraient être davantage aidés dans leur rôle de parent. Les thématiques sur lesquelles ils sont le plus en demande sont la scolarité, l'aide aux devoirs et l'orientation scolaire. Les parents de jeunes enfants sont aussi intéressés par les thématiques du bien-être, de la socialisation de l'enfant et de la gestion de ses émotions ; et les parents d'enfants d'adolescents par les usages des réseaux sociaux et l'exposition aux écrans.

C'est ainsi une tout autre réalité que donne à voir la parole des familles interrogées que celle que voulaient transmettre certaines réactions « à chaud » face aux émeutes de l'été dernier. Loin d'être démissionnaires, ces parents, comme tous les parents, sont très préoccupés par l'éducation de leurs enfants. Ils n'ont toutefois pas ni les conditions de vie, ni l'outillage socio-culturel qui leur permettraient d'exercer au mieux leur parentalité. Leur inquiétude et leur demande d'accompagnement en témoignent. Il est ainsi un enjeu fort à renforcer et adapter les politiques d'accompagnement à la parentalité pour mieux répondre à leurs besoins.

Un document réalisé par



TRAJECTOIRES
groupe reflex_

